

OBSERVATIONS SUR « L'UNITÉ QUI EST DEVANT NOUS »

Par le Père JARED WICKS, SJ

Tout d'abord, notre approche de *L'Unité qui est devant nous* sera de rappeler l'arrière-plan et le contexte plus large du document. Ensuite, les caractéristiques innovatrices de *L'Unité qui est devant nous* méritent une attention spéciale, car le document va au-delà des résultats précédents du dialogue bilatéral catholique-luthérien en y ajoutant une dimension qui est riche de promesses. Enfin, il sera bon de noter brièvement les problèmes et les questions les plus significatifs qui ont été soulevés par *L'Unité qui est devant nous*, particulièrement en se référant à des interventions récentes dans le domaine de l'oecuménisme catholique-luthérien.

FONDEMENTS ET CONTEXTE

L'Unité qui est devant nous est le septième rapport publié par les Commissions internationales constituées par le Secrétariat pour l'unité des chrétiens et la Fédération luthérienne mondiale. Le rapport de Malte de 1972, « L'Évangile et l'Église »¹ était un premier inventaire des accords qui existent et des convergences qui se développent entre les catholiques et les luthériens, par exemple sur l'Évangile et la tradition, la hiérarchie des croyances chrétiennes, la justification, le ministère apostolique. En même temps, le rapport de Malte indique les secteurs qui ont besoin d'une sérieuse étude dans le dialogue, comme le problème doctrinal de la justification en relation avec la liberté chrétienne, le pouvoir ministériel par succession apostolique, et les conditions pour l'hospitalité eucharistique occasionnelle et l'intercommunion stable.

En 1973, une Commission mixte, reconstituée, a commencé son travail; elle est mieux connue pour ses déclarations doctrinales largement discutées: *Le repas du Seigneur, L'Eucharistie* (1978), et *Le Ministère dans l'Église* (1981).² La première déclaration a eu une résonance spéciale en Allemagne, où quatre ans après sa première publica-

tion, elle en était à sa onzième édition. *L'Eucharistie* démontre la fécondité du thème biblique et patristique de *l'anamnèse / mémorial* qui établit la grande présence de l'action réconciliatrice de Dieu dans le Christ à chaque célébration eucharistique. De ce point de départ une nouvelle approche de la dimension de sacrifice de l'Eucharistie est possible, même si le désaccord continue sur la véritable offrande de l'oblation du Christ par l'Église. Les livrets dans lesquels ces deux déclarations doctrinales sont publiées en allemand et en anglais sont précieux, surtout parce qu'ils donnent les documents d'accompagnement des textes liturgiques suivis dans les célébrations de l'Eucharistie et de l'ordination, par les catholiques et par les luthériens.³ Le culte est un guide important pour donner sens à ce qui est professé et enseigné comme doctrine obligatoire.

La Commission mixte a aussi publié des « documents occasionnels » pour souligner l'anniversaire de la Confession d'Augsbourg, en 1980, et celui de la naissance de Luther, en 1983.⁴ Ces deux documents résument avec précision les résultats d'un immense effort d'investigation historique, qui cherche à retrouver et à redire les vraies intentions religieuses et doctrinales de la première confession luthérienne de la foi, ainsi que les diverses facettes de la personnalité du réformateur.

Les Voies vers la communion qui précéda immédiatement le document *L'Unité qui est devant nous* a été publié par la Commission mixte en 1980.⁵ Débutant par une méditation profonde sur la grâce de l'unité, cette déclaration décrit les rôles de la parole, des sacrements et du ministère dans la médiation de la communion dans le Christ par l'Esprit Saint. Ce qui doit être fondamentalement accepté et réalisé par les catholiques et les luthériens, c'est l'unité dans la foi, l'espérance et l'amour, avec l'expression correspondante dans les structures visibles marquées par la pluriformité et l'engagement au service global d'une humanité qui lutte. De chacune de ces dimensions de l'unité, surgissent des impératifs sur les pas

qui peuvent et qui doivent être faits dans le cheminement vers la réconciliation et une pleine communion visible entre les luthériens et les catholiques. *Les Voies vers la communion* a offert un grand tableau qui touche des thèmes particuliers tels que l'oecuménisme spirituel, et le développement d'une herméneutique biblique commune. Par contre, le nouveau document, *L'Unité qui est devant nous*, se concentre nettement sur les aspects spécifiques et centraux de la fraternité (fellowship) qu'il faut réaliser: la communauté dans la confession d'une seule foi, une vie sacramentelle commune, la fraternité ecclésiale structurée qui a d'abord des ministères épiscopaux conjoints et ensuite un corps de ministres pastoraux ordonnés en commun. Par rapport aux six premiers documents, *L'Unité qui est devant nous* marque une ouverture vers une nouvelle sorte de travail oecuménique bilatéral. Il ose désigner les pas concrets à prendre vers la réalisation d'une pleine communion visible de l'Eglise catholique et des Eglises luthériennes à travers le monde.

Avant de continuer une étude plus détaillée de *L'Unité qui est devant nous*, notons que durant les années de son élaboration, deux importants dialogues bilatéraux, au niveau national, étaient en cours entre les catholiques et les luthériens. Le dialogue des Etats-Unis avait donné comme résultat des documents sur la primauté du pape, en 1974, et sur l'autorité enseignante, en 1978.⁶ L'étude de deux sujets qui, jusqu'alors, avaient grandement séparé les Eglises, réussissait à assurer un degré de consensus significatif, qui, évidemment, coexiste encore actuellement avec de grands désaccords. Mais le degré de consensus acquis poussait la Commission mixte internationale à aller de l'avant dans un projet de programmation ecclésiologique de la réconciliation catholique-luthérienne, bien qu'il s'agisse d'un but à très long terme et pas du tout facile à réaliser.

Egalement aux Etats-Unis, le groupe bilatéral a publié sa déclaration audacieuse sur la justification par la foi, en 1983,⁷ qui vérifiait plus largement l'assertion du rapport de Malte, selon lequel un consensus d'une grande portée se développait entre catholiques et luthériens sur l'interprétation de la justification. Cependant, une série de questions demeurent sur les ramifications ecclésiales de la justification par la foi. Actuellement, le dialogue américain travaille sur le rôle de la Sainte Vierge et des saints dans l'économie du salut et dans la piété des croyants.

En République fédérale allemande, le groupe de travail bilatéral luthérien-catholique a publié, en 1984, un rapport de grande envergure sur la communion ecclésiale, présentant clairement un inventaire honnête des points de divergence qui demeurent entre la doctrine catholique et la doctrine luthérienne.⁸ La déclaration allemande ajoute aussi une première évaluation de la gravité de ces différences, et conclut que quelques-unes au

moins ne sont pas de nature à diviser l'Eglise, mais pourraient être des domaines de pluriformité théologique dans une Eglise.

CARACTÉRISTIQUES DU NOUVEAU DOCUMENT

Au début, *L'Unité qui est devant nous* enquête sur les formes et les modèles récemment proposés pour l'unité de l'Eglise (nn. 2-45), puisant surtout dans les travaux de la Commission Foi et Constitution du Conseil oecuménique des Eglises (nn. 13-14). A cause d'un souci bien fondé de pluralisme légitime, cette première partie continue en décrivant la relation entre les Eglises orthodoxes et catholique romaine, lors de la réunion de Florence en 1439, ainsi que leur approche contemporaine qui les porte à se voir comme des « Eglises-soeurs » (nn. 35-45). La gamme des modèles conduit à déterminer six éléments essentiels de la réconciliation luthérienne-catholique (nn. 47-49): un accord fondamental dans la foi apostolique sera atteint et confessé; la diversité dans la théologie et la piété demeurera; les condamnations mutuelles cesseront; une vie sacramentelle commune croîtra; des structures émergeront pour une action conjointe sur le plan local et mondial; le leadership de l'Eglise sera coordonné dans des structures permettant l'exercice conjoint de l'épiscopé.

Il est clair que les attentes oecuméniques de *L'Unité qui est devant nous* se conforment de près au modèle de « L'unité dans la diversité réconciliée » (cf. nn. 31-34, 47, 61-66, 84). Le document n'appelle pas à la dissolution des églises à mesure qu'elles cheminent vers la communion. Il prévoit même la coexistence de paroisses voisines qui diffèrent dans leurs patrimoines spirituels et théologiques respectifs (n. 144). D'autres accords dans la foi et la doctrine doivent se développer, mais ce n'est pas un processus qui vise à l'élimination de la pluriformité des églises-membres dans l'avenir, mais davantage à une *communio* universelle.

Un passage important dans *L'Unité qui est devant nous* (nn. 50-54) attire l'attention sur les accords, et les rapprochements qui sont déjà visibles entre luthériens et catholiques, par exemple, tels qu'ils sont exprimés dans l'affirmation de Jean-Paul II en 1980 que, au-delà d'un consensus partiel sur quelques vérités, il existe entre catholiques et luthériens « un accord sur les vérités fondamentales et centrales de la foi » (n. 51). Egalement, les luthériens réalisent l'inconvenance de répéter les condamnations de leurs ancêtres à l'encontre de la papauté et de la messe (n. 53).

Les efforts vers l'unité luthérienne-catholique doivent poursuivre trois buts intimement reliés: une communauté de foi professée, une vie sacramentelle commune, et l'unité de structures dans les prises de décisions et le ministère pastoral. Ceux-ci ne se suivent pas les uns les autres en

séquence, mais sont plutôt des buts à atteindre dans un processus global, par des actes mutuels de reconnaissance et d'échange mutuel dans chaque domaine avec les deux autres (n. 49).

La confession de la foi apostolique partagée ou commune est d'importance fondamentale. Les secteurs majeurs du consensus luthérien-catholique au niveau de la croyance et de la confession sont énumérés (nn. 57-60), incluant «un consensus fondamental, bien qu'encore incomplet, dans la compréhension de l'Église » (n. 57). Bien que le but ne soit pas l'uniformité théologique qui efface toute diversité (nn. 61-64) *L'Unité qui est devant nous* note d'une façon réaliste que les récents dogmes catholiques sur Marie et la papauté paraissent aux luthériens être bien au-delà des limites de la pluriformité doctrinale justifiée par l'Écriture (n. 66). Mais un pas concret possible, comme approche authentique du cheminement vers la fraternité dans la foi, serait une déclaration des Églises catholique et luthérienne, que les condamnations doctrinales réciproques du passé n'ont plus de sens de nos jours, eu égard à la doctrine actuelle des Églises et à l'état actuel de compréhension mutuelle (nn. 67-69).

En ce qui concerne la diversité dans une communion réconciliée, *L'Unité qui est devant nous* déclare: « Il n'est pas nécessaire que chaque Église reprenne et fasse siennes les expressions spécifiques de foi, de piété, ou d'éthique de l'autre Église » (n. 63). Cependant, le document ne dit pas si la confession explicite de tous les dogmes est nécessaire à la communion entre les deux églises. Une étude ultérieure et un dialogue à l'intérieur des églises elles-mêmes devront clarifier si la formulation originale de la foi, des Écritures et des crédos anciens suffit au contenu commun de la confession explicite et de l'enseignement obligatoire. Davantage de travail est nécessaire pour évaluer les raisons qui pourraient justifier la pluriformité, même dans le dogme, à condition, bien sûr, qu'une église-membre de la future communion ne contredise pas et ne qualifie pas d'étrangères à l'Évangile, les vérités tenues par l'autre église-membre comme faisant partie de la révélation salvatrice de Dieu. C'est sans doute le point le plus sensible du modèle œcuménique de l'unité dans une diversité réconciliée.

La seconde dimension de la communion ecclésiale est celle de la vie sacramentelle, traitée dans *L'Unité qui est devant nous*, nn. 70-82. Il semble qu'il existe des points de départ significatifs pour cette forme de croissance catholique-luthérienne vers la communion. Les « questions ouvertes » qui font problème et qui attendent une réponse (n. 83) ne sont pas énumérées, mais quelques-unes viennent à l'esprit facilement, comme l'offrande eucharistique du Christ par l'Église; les sacrements de confirmation, de mariage, de l'onction des malades (cf. nn. 78, 80-82); la confession intégrale des péchés mortels; et la nécessité d'un ministre ordonné par un évêque pour la validité

de l'eucharistie ou de l'ordination. Mais étant donné la conviction partagée par les catholiques et les luthériens, que le salut nous est transmis sacramentellement — une croyance centrale de nos deux églises séparées — on peut espérer dans les développements de l'avenir.

Le troisième but de la communion concerne le ministre ordonné chargé de promouvoir la foi par la prédication et l'administration des sacrements par lesquels vit l'Église de Jésus-Christ. *L'Unité qui est devant nous* fait appel aux églises actuellement séparées, pour s'engager à une réalisation éventuelle d'une forme structurée de l'unité qui comporte un ministre commun (nn. 86-93) malgré les obstacles (nn. 94-103) qui empêchent actuellement un ministre commun. La voie recommandée pour vaincre les obstacles serait une réflexion conjointe sur la pratique du ministre épiscopal dans l'Église primitive.⁹ Une telle étude pourrait bien conduire à une unanimité sur la correspondance de cet ensemble de formes de l'Église primitive et les pratiques du ministre des apôtres de Jésus-Christ (nn. 104-116).

Jusqu'à ce point, *L'Unité qui est devant nous* a traité d'une matière familière à la plupart de ceux qui ont suivi le dialogue catholique-luthérien depuis le concile Vatican II. Mais au numéro 117, le document s'engage dans un domaine moins connu jusqu'ici, en commençant par esquisser le processus intégral par lequel les églises séparées peuvent cheminer vers la réalisation de la communion dans l'exercice du ministre pastoral. Dans ces brefs chapitres (nn. 117-141) la Commission mixte nous a donné un *novum* œcuménique, qui décrit les phases successives suivant lesquelles les ministères du leadership et du soin pastoral pourraient être réunis et ensuite se rejoindre dans une communion véritable. Le leadership (*épiscopé*) serait d'abord exercé d'une façon formellement coordonnée (nn. 120-122), qui conduirait à un acte de reconnaissance ecclésiale mutuelle basé sur un consensus dans la foi, la vie sacramentelle, et le ministre (nn. 120-126). La reconnaissance serait un acte de transition, qui pour les catholiques, comporterait une reconnaissance affirmative de l'Église de Jésus-Christ dans le luthéranisme, mais pas nécessairement la plénitude de l'ecclésialité (n. 124). Après cette reconnaissance commencent une phase de l'exercice commun du ministre épiscopal qui aboutirait à la collégialité du leadership de l'Église (nn. 127-131). A cause de l'unique tâche qui doit être accomplie, c'est-à-dire surmonter une longue séparation, la situation de chevauchement de juridiction territoriale devra être tolérée, contrairement au principe d'un évêque pour chaque église locale (n. 129). La transition critique qui scellera réellement la *communio* ecclésiale luthérienne-catholique serait alors l'ordination concélébrée de nouveaux ministres pastoraux par les évêques qui exercent déjà l'*épiscopé* collégial dans une région (nn. 132-141). Ainsi en résulterait un ministre commun, après les phases de

l'exercice conjoint du leadership, de la reconnaissance mutuelle et de la collégialité épiscopale. Les ordinations conjointes donnant mission à un corps de pasteurs pour une église unifiée seraient ainsi un signe suprême de la grâce de Dieu face à l'unité et signaleraient la présence dans l'église d'un corps de ministres spécialement soucieux de promouvoir la foi apostolique professée en commun et la vie sacramentelle commune de l'église. Les formes structurées selon lesquelles ce corps unifié de ministres exercerait véritablement son service de la parole et des sacrements dans une région particulière pourraient bien varier, comme les numéros 142 à 145 le suggèrent avec une prudente réticence. Quelques questions difficiles non résolues demeurent à propos de l'impact que ce processus esquissé de réunion luthérienne-catholique aurait sur le réseau préexistant des relations de *communio* des deux églises, comme en Europe, où les églises luthériennes ont une communion de chaire et d'autel avec les églises réformées, dans le cadre de l'accord de Leuenberg de 1973 (nn. 146-148).

Cette vue d'ensemble des principales caractéristiques de *L'Unité qui est devant nous* montre que le nouveau document est une proposition créatrice qui va dramatiquement au-delà des assertions précédentes dans les domaines des accords de doctrine et de politique. Les pas programmés prennent au sérieux les exigences d'une unité visible, servant ainsi de contrepoint sain aux tendances à spiritualiser les buts œcuméniques par une sorte de docétisme ecclésiologique ou de les projeter dans un avenir eschatologique tout à fait au-delà de nos plans et de nos efforts. *L'Unité qui est devant nous* montre aussi une sensibilité considérable aux convictions des deux églises partenaires du dialogue. Tous ceux qui sont intéressés à la cause de l'œcuménisme peuvent être reconnaissants aux membres de la Commission mixte d'avoir établi un scénario articulé et cohérent du cheminement vers une ré-union catholique-luthérienne. Sans aucun doute, une longue période d'étude, de prière et de lutte souvent pénible demeure, mais *L'Unité qui est devant nous* a éclairé le terrain à parcourir et a tracé des buts tout à fait plausibles à nos efforts œcuméniques.

LE NOUVEAU DOCUMENT ET LES RÉCENTES INTERVENTIONS

L'Unité qui est devant nous a déjà suscité des réactions négatives, voire même indignées, de certains luthériens dont les réserves s'expriment à la fois par des protestations et des appels à des propositions alternatives.¹⁰ Mais il serait indiscret pour un observateur catholique de parler si tôt de la réception luthérienne à *L'Unité qui est devant nous*. Dans un contexte plus large, cependant, nous notons deux propositions récentes concernant l'œcuménisme catholique-luthérien, qui vont

sûrement s'entrecroiser avec la dynamique qui sera exercée par *L'Unité qui est devant nous*.

Premièrement, la déclaration bilatérale allemande de 1984 aura un effet de renforcement sur quiconque espère une résolution proche et facile des différences catholiques-luthériennes. *Kirchengemeinschaft in Wort und Sakrament* vérifie effectivement les domaines du consensus et les points de rapprochement doctrinal, mais en relation à *L'Unité qui est devant nous*, l'impact spécial de la contribution allemande concerne les tâches majeures d'un futur dialogue visant à faciliter le processus esquissé dans *L'Unité qui est devant nous*.

Il faut évidemment plus de précisions sur la déclaration de 1980 de la Commission mixte, sur la Confession d'Augsbourg, qui a enregistré un consensus notable sur la nature de l'Eglise, tel que cité dans *L'Unité qui est devant nous*, n. 57. La déclaration allemande de 1984 souligne le manque de clarté et les points de controverse en ce qui concerne l'interrelation des éléments visibles et des éléments cachés, dans la composition de l'Eglise, entre les formes institutionnelles et les réalités saisies seulement par la foi. C'est une question extrêmement pertinente pour déterminer les éléments constitutifs de la communion ecclésiastique. La notion catholique de la *communio hierarchica* rangée parmi les éléments essentiels de l'Eglise, est étrangère aux luthériens.¹¹

En outre, le groupe bilatéral allemand aborde la question de l'autorité de ceux qui détiennent la charge ministérielle dans l'Eglise. L'appel aux exemples du Nouveau Testament n'empêche pas l'émergence de différences d'opinions à la fois à l'intérieur des églises et entre elles, sur l'autorité officielle chargée de résoudre les controverses et d'émettre des directives qui obligent en conscience. En outre, le lieu de l'autorité enseignante se situe différemment chez les catholiques et chez les luthériens, et le fait que les catholiques admettent l'infailibilité en certains cas provoque le désaccord avec les luthériens parce qu'ils la voient comme une ouverture à de sérieux abus.¹²

Un autre élément dans la réception de *L'Unité qui est devant nous* sera sans doute le problème qui a surgi récemment concernant une divergence fondamentale soi-disant non réconciliée et irréconciliable entre les catholiques et les protestants.¹³ On a proposé diverses considérations sur ce en quoi consiste exactement cette divergence. Une tendance la situe au niveau des formes de pensée fondamentales ou des mentalités (théologie sapientielle contre théologie existentielle, préoccupation du groupe contre souci de la personne) résultant de visions théologiques de la personne humaine qui sont différentes. D'autres indiquent l'ecclésiologie; par exemple, la notion, en Vatican II, de l'Eglise comme « sacrement » (SC 26, LG 1, 9) rejetée par l'enseignement protestant.

Cependant, on souligne davantage les affirma-

tions comme celle du théologien luthérien de Munich, Eilert Herms, qui parle d'une contradiction concernant le rôle qu'a l'église visible de transmettre la révélation salvatrice de Dieu. On dit que le protestantisme authentique, en profonde opposition à la doctrine catholique, situe le témoignage ecclésial *en dehors* de la relation personnelle entre le Dieu qui se révèle et le croyant soumis et confiant.¹⁴

La pertinence œcuménique de ces propositions repose sur leur capacité, en premier lieu, à mettre en question la signification des accords déjà vérifiés par le dialogue sur les sacrements, la justification et l'autorité ministérielle. Quelques interprètes de la divergence fondamentale affirment que ces doctrines particulières sont en quelque sorte d'importance marginale, quand on les compare à la différence centrale. Tout au moins, leurs propositions auraient tendance à bloquer la réception ecclésiale des résultats du dialogue en réduisant la valeur du consensus qu'ils ont découvert. En outre, s'il y a une telle opposition fondamentale, on pourrait douter de la sagesse de la Commission mixte, qui passe, comme le fait *L'Unité qui est devant nous*, des questions doctrinales particulières à la description des phases possibles d'une ré-union catholique-luthérienne.

Deuxièmement, une divergence fondamentale sur la révélation et la foi, comme l'a fait valoir ré-

cemment Eilert Herms, écarterait vivement l'attention de « l'accord sur les vérités fondamentales » (Le pape Jean-Paul II). Si la position de E. Herms ne consiste pas à refuser tout net cette interprétation du consensus, du moins elle soutient que les catholiques et les luthériens sont très loin de cette communion dans la foi qui est nécessaire pour une unité visible selon *L'Unité qui est devant nous*, n. 56. Mais la proposition de E. Herms a été fortement critiquée pour sa mésinterprétation de la doctrine luthérienne et catholique sur la révélation et la foi?¹⁵

Notre vision de *L'Unité qui est devant nous* sera influencée par les discussions récentes sur la divergence fondamentale protestante-catholique en attirant l'attention sur les parties du document qui évaluent la communion dans la confession de foi qui existe actuellement entre les luthériens et les catholiques (nn. 57-60). L'étude, la discussion, l'évaluation de *L'Unité qui est devant nous* ne devraient pas se concentrer seulement sur ses nouvelles propositions de ré-union par un épiscopat collégial et un corps commun de ministres. Il faut travailler davantage dans les secteurs de la théologie fondamentale, pour clarifier exactement comment les catholiques et les luthériens adhèrent à la vérité que Dieu nous a donnée sur lui-même et sur son économie de salut, et comment ils saisissent cette vérité?¹⁶

¹ *Documentation catholique* 69 (1972), pp. 1070-1081.

² *Service d'information* 39 (1979), pp. 23-36; et 48 (1982), pp. 14-32. Aussi: *Doc. Cath.* 76 (1979), pp. 19-30, et 79 (1982), pp. 459-472.

³ *Das Herrenmahl* (Paderborn & Frankfurt, 1978) et *Das geistliche Amt in der Kirche* (Paderborn & Frankfurt, 1981). *The Eucharist* (Geneva, 1980) et *The Ministry in the Church* (Geneva, 1982).

⁴ « Tous sous un seul Christ » et « Martin Luther, témoin de Jésus-Christ », *Serv. d'Inf.* 44 (1980), pp. 151-155 et 52 (1983), pp. 95-99. Aussi: *Doc. Cath.* 77 (1980), pp. 437-439 et 80 (1983), pp. 694-697.

⁵ *Serv. d'Inf.* 46 (1981), pp. 66-82. Aussi: *Doc. Cath.* 78 (1981), pp. 76-79.

⁶ « La primauté du Pape... points de convergence », *Doc. Cath.* 71 (1974), 373-380, et *Teaching Authority and Infallibility in the Church*, ed. Paul C. Empie et al. (Minneapolis, 1980).

⁷ H. George Anderson, T. Austin Murphy, et Joseph A. Burgess, eds. *Justification by Faith* (Minneapolis. Augsburg, 1985).

⁸ *Kirchengemeinschaft in Wort und Sakrament* (Paderborn: Bonifatius, und Hannover: Lutherisches Verlagshaus, 1984).

⁹ Une réévaluation significative de ces condamnations doctrinales, concernant la justification, les sacrements et le ministère vient d'être achevée par un groupe de travail de théologiens catholiques et protestants d'Allemagne de l'Ouest; cf. le rapport « Auf dem Weg zu einer immer

stärker verbindenden Gemeinschaft », *Herder Korrespondenz* 40:3 (Mars 1986), pp. 135 à 142.

¹⁰ Le livret de *L'Unité qui est devant nous*, édité par la Fédération luthérienne mondiale comprend un bref *Excursus* par Hervé Legrand, OP, « La pratique de l'ordination dans l'Eglise ancienne ».

¹¹ Andreas Karrer, « Kirchengemeinschaft - um welchen Preis? », *Materialdienst des Konfessionskundlichen Instituts Bensheim* 34 (1985) 67-70. Peder Norgaard-Hojen, « Wege und Irrwege katholisch-lutherischer Kirchengemeinschaft », *Oekumenische Rundschau* 34 (1985) 401-427.

¹² *Kirchengemeinschaft in Wort und Sakrament*, nn. 7-9, pp. 13-15, et nn. 72-73, pp. 80-83.

¹³ *Ibid.*, nn. 75-76, pp. 84-90.

¹⁴ Cf. Harding Meyer, « Différence fondamentale, consensus fondamental », *Irenikon* 58 (1985) 163-179. Texte allemand in *Oekumenische Rundschau* 34 (1985) 347-359.

¹⁵ Eilert Herms, *Einheit der Christen in der Gemeinschaft der Kirchen* (Göttingen: Vandenhoeck und Ruprecht, 1984).

¹⁶ Heinrich Fries, dans le chapitre supplémentaire « Zustimmung und Kritik, eine Bilanz », de l'édition spéciale de Heinrich Fries et Karl Rahner, *Einigung der Kirchen - reale Möglichkeit* (Freiburg: Herder, 1985) pp. 178-189. Heinrich Döring, « Einigung der Kirchen - Ist sie real möglich? » *Catholica* 39 (1985) 81-132. Jos E. Ver-crussse, « Einheit der Christen in der Gemeinschaft der Kirchen », *Gregorianum* 66 (1985) 539-543.